

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 44

Artikel: L'origine de l'@
Autor: Giussani, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

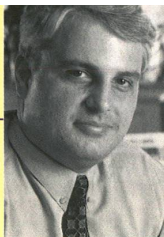
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruno Giussani
(bruno@giussani.com) est spécialiste
des nouveaux médias et chroniqueur
Internet du «New York Times».



L'origine de l'@

Quand il avait trente ans, en 1972, Ray Tomlinson a créé quelque chose de grand, de révolutionnaire même. Mais on se souviendra de lui pour quelque chose de petit : un «a» encerclé, autrement dit l'arobase, le signe @. Tomlinson est l'inventeur – presque inconnu du grand public – du courrier électronique.

Il travaillait alors comme ingénieur pour Bolt Beranek & Newman, à Boston, société mandatée par le Département de la Défense américain pour créer Arpanet, le réseau précurseur de l'Internet. Depuis le début des années 60, les logiciels de messagerie électronique développés permettaient aux chercheurs et ingénieurs qui travaillaient sur le même ordinateur de se communiquer des messages en les déposant dans des «boîtes aux lettres». Celles-ci n'étaient toutefois que de fichiers-texte personnels, qui ne pouvaient être utilisés que localement, sur la même machine.

L'intuition de Tomlinson fut de modifier un logiciel FTP utilisé pour transférer des fichiers entre les sites d'Arpanet, de telle sorte qu'il puisse transporter des messages et les insérer dans les «boîtes aux lettres» situées dans d'autres machines que la sienne propre, selon la même logique utilisée auparavant. Plutôt évident, mais personne n'y avait pensé auparavant.

Pour ce faire, Tomlinson dû créer un système rudimentaire d'adressage permettant d'identifier non seulement le destinataire, mais également la machine dans laquelle sa «boîte aux lettres» se trouvait. C'est ainsi qu'en observant son clavier à la recherche d'un signe pour séparer les deux, il choisit le @, parce qu'il était certain que ce signe-là ne figurerait dans aucun nom, et ne prêterait donc pas à con-

fusion. La première adresse électronique en réseau fut la sienne, tomlinson@bbn-tenexa (le système de domaines comme «.com» ou «.ch» fut introduit seulement des années plus tard).

Presque trente ans plus tard, le signe @ est devenu une sorte d'icône pop qui occupe l'espace communicationnel contemporain, et fait partie de l'identité d'au moins 250 millions d'utilisateurs d'Internet. Son existence toutefois remonte au Moyen Âge, quand, selon les linguistes, les moines copistes le créèrent par contraction du mot latin «ad», un terme plutôt versatile signifiant «à», «vers» ou «auprès». Le @ fut ensuite utilisé dans le commerce pour indiquer le prix par unité d'un produit (comme dans «3 pommes @ Fr 0.50 = Fr 1.50») et c'est probablement pour cette raison qu'il fut

inséré dans les claviers des machines à écrire dès 1885, d'où il migra vers les caractères informatiques standard (comme le ASCII) quatre-vingt ans plus tard.

Le plus grand problème, aujourd'hui, est de décider comment l'appeler (tous ceux qui ont déjà essayé une fois d'épeler leur adresse e-mail au téléphone savent de quoi je parle). En anglais, on utilise le plus souvent «at» ou «at-sign»; en français, «arobase», en espagnol et en portugais, «arroba» (dérivé d'une unité de mesure). Les métaphores animales abondent : les Allemands utilisent la queue de singe («Klammeraffe»), de même que les Hollandais («apestaart») et les Finlandais («apinanhanta»). Une autre métaphore animale souvent utilisée est l'escargot («chiocciolina» en italien, «heliko» en esperanto, ou «dalphaengi» en koréen, et bien sûr «petit escargot» en français). Les Danois l'appellent «snabel a» (le a avec une trompe d'éléphant), les Hongrois «kukac» (ver de terre). Le plus beau, je crois, est «miukumauku», le «signe du miaou», utilisé par les Finlandais et inspiré, probablement, par un chat qui dort.

B. G.